

## LES PARTICIPANTES ET PARTICIPANTS

### Diversité des participantes et participants

Les réponses au sondage ainsi que les témoignages recueillis lors des groupes de discussion mettent en relief la diversité, voire l'hétérogénéité des profils des participantes et des participants qui fréquentent les groupes et qui participent aux formations et aux démarches vers l'emploi. C'est avec cette diversité, y compris au sein d'un groupe suivant la même formation, que les formatrices et formateurs ont à composer tout en cherchant à répondre aux besoins spécifiques de chacune et chacun.

L'âge, le sexe, le niveau de scolarité et d'alphabétisation et l'origine varient en fonction des groupes et des activités offertes.

Certaines personnes qui participent aux activités en lien avec l'emploi proviennent des ateliers d'alpha offerts dans les groupes, alors que d'autres sont orientées vers le groupe en alphabétisation par le Centre local d'emploi ou recrutées à l'aide de publicités dans les médias locaux (radios, journaux), par l'intermédiaire de campagnes de communication ou par le bouche-à-oreille (les personnes participantes connaissent souvent des personnes qui pourraient avoir besoin de telles ressources ou être intéressées par les programmes offerts par le groupe).

Malgré les contraintes imposées par Emploi Québec (profils prioritaires selon le statut de prestataire de l'assurance-emploi ou de l'aide sociale, durée des formations qui tendent à diminuer, nombre d'heures, etc.), les groupes accueillent des personnes peu alphabétisées dans leurs activités en lien avec l'emploi. Selon le type d'activité offert, un niveau minimal est demandé. Par exemple, il faut que les personnes aient certaines compétences en lecture et en écriture avant d'entreprendre un projet de préparation à l'emploi (PPE). D'autres groupes travaillent désormais exclusivement avec des femmes immigrantes peu scolarisées.

Au Tour de lire, on estime qu'il est très difficile d'assimiler les bases du français écrit et d'intégrer la démarche de recherche d'emploi en même temps et qu'il est préférable que les participantes et participants peu alphabétisés développent leurs capacités de lecture avant de s'engager dans un PPE.

D'autres groupes font le pari de l'intégration à l'emploi indépendamment des capacités en lecture et obtiennent parfois des résultats « surprenants ».

*« On n'a jamais refusé qui que ce soit, même si la personne était pratiquement analphabète. On a déjà réussi des placements en emploi avec des personnes qui avaient vraiment de très très grandes difficultés ou des compétences vraiment très très très limitées au niveau de la lecture et de l'écriture. Mais c'est sûr que la majorité des participants ont entre une 3<sup>e</sup> et une 5<sup>e</sup> année ou l'équivalent en termes de compétences. »*



## Des personnes plus pauvres, très éloignées du marché du travail

De plus en plus, les personnes vivent des situations de grande pauvreté et, en raison de leur histoire de vie et de leur état de santé, elles sont plus éloignées du marché du travail. D'après Alpha Entraide des Chutes-de-la-Chaudière, il y a encore sept ou huit ans, il était courant de voir les participantes et les participants arriver au centre en voiture, mais il s'agit désormais d'une situation exceptionnelle. La situation économique locale a aussi un impact sur le type de personnes qui viennent suivre des formations. Par exemple, chez Popco à Port-Cartier, sur la Côte-Nord, on note qu'avec un marché du travail « florissant », les personnes faiblement scolarisées, mais plus près de l'emploi, n'ont pas de mal à trouver un emploi et que ce sont donc les personnes les plus éloignées du marché du travail qui viennent au centre. D'autres mentionnent que le groupe d'alpha est la dernière ressource pour ces personnes : « Il n'y a pas d'autres lieux pour eux. » Les changements inhérents au contexte économique et les mouvements dans la population ont une incidence sur la stabilité de l'offre de formation et de services, qui doit constamment être adaptée, ce qui représente un défi considérable pour les groupes et un enjeu de taille dans les négociations d'ententes avec Emploi Québec.

### De plus en plus de jeunes

« Ce qui a changé chez nous : l'âge, les besoins. »

Plusieurs groupes signalent que les personnes qu'ils accueillent sont de plus en plus des jeunes. Le RBO, la FAC et la Clé en éducation populaire de Maskinongé s'accordent pour dire qu'il y a une quinzaine d'années, les participantes et participants aux formations étaient assez âgés, mais que depuis quelque temps, c'est le contraire, qu'ils accueillent surtout des jeunes, des décrocheurs.

Plusieurs pensent qu'à l'avenir, les participantes et participants risquent d'être de plus en plus jeunes, car « les jeunes sortent encore moins bien outillés de l'école », même s'ils ont un niveau de scolarité plus élevé que des adultes plus âgés.

Les centres d'éducation des adultes (CEA) constatent déjà depuis un certain temps le fait que la majorité de leur clientèle est composée de jeunes qui ont décroché, ce qui a

bouleversé leurs activités. Selon la TRÉAQFP (Table des responsables de l'éducation des adultes et de la formation professionnelle des commissions scolaires du Québec), les jeunes de 16 à 24 ans composent de 60 à 70 % de la clientèle de l'éducation aux adultes. Il est désormais nécessaire de faire des projets pour l'intégration de jeunes de 16 et 17 ans qui arrivent directement du secondaire. De plus, d'après les constats des directeurs des CEA, ces jeunes « ne savent pas apprendre. Ils ont besoin d'améliorer leur méthode d'apprentissage. Il faut travailler le fondement même ». Cela a conduit les commissions scolaires à offrir des cours d'entrée en formation d'une durée plus ou moins longue afin que les jeunes s'approprient des méthodes et des outils d'apprentissage.

Les groupes craignent de vivre les effets de ce phénomène dans leur propre organisme.

Les groupes d'alphabétisation populaire veulent éviter qu'une plus grande présence de jeunes entraîne un effet d'éloignement des personnes plus âgées, « les jeunes peuvent faire fuir les adultes plus âgés ». Le changement dans l'âge des participantes et participants a des répercussions sur le contenu et les modalités des formations et peut même aboutir parfois à la remise en question de certains projets en économie sociale. Les besoins des jeunes sont différents de ceux des adultes : les jeunes demandent souvent des parcours plus rapides et veulent trouver du travail sans tarder.

« Ils veulent que ça aille vite. »

« Ils sont très pressés de se trouver un emploi, ils quittent la formation pour des emplois qu'ils ne conservent pas toujours ou pas très longtemps. Ils vont sur le marché du travail et au premier obstacle, ils sont vite complètement dépassés. »

« Plusieurs laissent tomber leur participation à notre organisme pour aller travailler, mais la majorité ne le conserve pas. »

« Le projet de cafétéria mis sur pied il y a quelques années pour développer des aptitudes plus près de l'emploi, à la demande des participantes et participants, ne fonctionne plus. Cela ne marche pas avec les jeunes. Ils veulent aller sur le marché du travail, mais ils veulent avoir les outils rapidement. »